

recréer les réalités : la justice sociale par les arts



Depuis plus de 35 ans, l'homologue de longue date d'Inter Pares, la Deccan Development Society (DDS), travaille avec les fermières pauvres de la caste des Dalits dans le sud de l'Inde. Les femmes dalits ont vécu en marge de la société, leur voix était étouffée et leur vie d'agricultrices de subsistance, rabaissée. Souvent privées d'instruction, la plupart n'ont pas appris à lire ou à écrire. Il y a 900 chaînes de télévision en Inde, où se trouve la plus vaste industrie cinématographique au monde, mais on y parle rarement de la vie de ces femmes, sauf pour en étaler la misère.



Depuis plus de 20 ans, l'homologue d'Inter Pares, la Deccan Development Society, forme des femmes dalits en Inde à se servir d'une caméra et à documenter leurs propres réalités et perspectives.

Crédit photo : DDS

Voir notre vie à travers notre propre lentille

Le cinéma est une technologie de communication accessible et la DDS l'utilise depuis longtemps comme outil de sensibilisation aux enjeux sociaux afin d'améliorer les choses. Il y a 20 ans, la DDS a donc collaboré avec des femmes dalits à la création d'un organe médiatique alternatif, le Community Media Trust (CMT),



accessible aux femmes et contrôlé par elles. Au CMT, les femmes dalits ont appris à utiliser la caméra et à monter des films sur leur vie et leur collectivité. De façon tout aussi cruciale, elles ont appris à être fières de leur savoir, de leurs talents de fermières et des aliments qu'elles produisent. En créant le CMT, la DDS a facilité des processus permettant aux femmes dalits de mieux comprendre l'injustice qu'elles affrontent chaque jour. Et les femmes se sont réapproprié leur vie en documentant leur réalité et en créant des œuvres d'art à travers leur propre lentille. Contrairement à l'image véhiculée par les médias de masse en Inde, les Dalits sont souriantes, heureuses et fières dans les films du CMT – elles y célèbrent leur vie.



Si la technologie et la façon de l'utiliser nous disent ce que nous sommes, l'art nous dit qui nous sommes et qui nous pouvons devenir.
~ Brian K Murphy,
Transforming Ourselves, Transforming the World

Misant sur l'expérience des femmes en cinéma, la DDS a lancé en 2019 le festival du film Jai Chandiram Memorial National Community Media, nommé en l'honneur d'une journaliste qui a promu le rôle des femmes dans les médias et la vocation pédagogique du cinéma. Avec ses 34 films créés par des personnes marginalisées de l'Inde et d'autres pays d'Asie, le festival leur a donné une voix pour se faire entendre. Il a fait voir

leurs luttes à un vaste auditoire et célébré en même temps ces magnifiques expressions de leurs vies. Des systèmes alimentaires durables des Autochtones, aux efforts des femmes pour se faire reconnaître comme fermières, en passant par les documentaires sur les tambours cérémoniels en billes de bois du Nagaland, les films présentent une vision holistique de la vie des gens – ils mobilisent, éduquent et sensibilisent à une réalité aussi riche que méconnue. Le message véhiculé? Voici qui nous sommes, apprenez à nous connaître. Oui, nous luttons, mais nous sommes également heureuses et talentueuses, fières et magnifiques!

Le cinéma sert d'outil pour ces luttes. Dans les mains des femmes, il devient un art où interpréter leur vie à travers leur propre lentille, pour montrer au monde leur force et leur joie, leur détermination et leur confiance en elles. Leurs œuvres les ont aidées à révéler qui elles sont, tout ce qu'elles sont – à elles-mêmes et aux autres. Et un tel pouvoir peut contribuer à changer le monde. 

Le Chandiram Memorial National Community Media Film Festival, une initiative de DDS, ne se contente pas de rendre hommage aux films créés par des personnes marginalisées en Inde, mais offre également une plateforme pour les voix des personnes marginalisées elles-mêmes.



Crédit photo : DDS

Promouvoir l'inclusion des personnes trans par l'art en Colombie

La culture et la tradition peuvent être des sources de fierté et d'appartenance à un peuple et à une nation. Elles peuvent aussi être de puissants outils pour lutter contre l'aliénation et l'exclusion en contestant les définitions rigides de l'appartenance.

Dans la région de Quindío, en Colombie, des femmes trans ont créé Kathleya Trans, un groupe de la base qui combat la violence et offre aux femmes trans un espace sûr où se rencontrer. Dans une vidéo de promotion touristique produite par le groupe, plusieurs membres enfilent la *chapolera* traditionnelle et parlent avec fierté des caractéristiques de leur région productrice de café, site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Dans un contexte culturel qui



contestait le droit des femmes trans de porter la robe traditionnelle, c'est en soi un puissant geste de revendication et d'affirmation de l'identité trans. Le groupe espère participer aux festivals culturels à venir – d'où étaient exclues par le passé les personnes issues de la diversité de genre – afin de célébrer le caractère unique de la région tout en contestant les normes culturelles et structurelles à l'origine de la violence et la discrimination envers les personnes trans.

Dans une autre région, près de la frontière avec le Venezuela, Fundación Dignidad Trans utilise elle aussi un puissant symbole culturel – une danse, le *zoropo* – pour jeter des ponts entre les habitant-e-s de la région et réclamer de meilleures conditions pour les femmes trans, les travailleuses du sexe et les migrant-e-s vénézuélien-ne-s qui font partie de la collectivité. L'an dernier, à l'occasion de la Journée internationale de la visibilité trans,

En Colombie, les personnes transgenres continuent de faire face à des niveaux élevés de violence et à un déni de leurs droits. Les homologues d'Inter Pares soutiennent les groupes de la base qui résistent à la violence, notamment en défilant lors de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.



Crédit photo : Fundación Dignidad Trans

des membres du groupe ont porté la robe traditionnelle et dansé le *zoropo* lors d'un concert en plein air.

Malgré certaines avancées dans les dernières années, les personnes trans subissent toujours énormément de violence et leurs droits ne sont pas reconnus. Selon REDLACTRANS (le Réseau des personnes trans d'Amérique latine et des Caraïbes), les femmes transgenres de la région ont une espérance de vie d'à peine 35 ans.¹

Selon Cristina Rodríguez, coordinatrice de programme de Fondo Lunaria, un homologue d'Inter Pares qui soutient les deux organisations, « Kathleya Trans et Fundación Dignidad Trans reconnaissent l'importance de l'art et de la culture comme piliers du militantisme social. Pour ces femmes trans, l'art incarne la résistance contre la violence qu'elles vivent chaque jour. Il transforme leur réalité, donne un nouveau sens à leurs territoires et devient un puissant outil de changement social ». 

¹ <https://www.unaids.org/fr/resources/presscentre/featurestories/2018/october/transgender-rights>

La Fundación Dignidad Trans se prépare à la Journée internationale de la visibilité trans avec des femmes trans en Colombie.



Crédit photo : Fundación Dignidad Trans

L'art de l'émancipation

Par une nuit étoilée à Bissau, sous le dôme des kapokiers, ils sont des centaines à faire la fête. Au rythme des voix et des tambours, des troupes de divers groupes ethniques de la Guinée-Bissau défilent, chantent et dansent au vif plaisir de l'auditoire. Ce festival est l'un des moyens utilisés par Tiniguena, homologue d'Inter Pares, pour unir émancipation culturelle et lutte écologique.

À l'heure où les forêts tropicales disparaissent, Tiniguena les préserve en appuyant un réseau de forêts communautaires protégées par la population locale. À l'heure où les océans se vident de leurs poissons, Tiniguena protège un site de reproduction crucial en créant une zone marine protégée sous la gestion du peuple bijago.

C'est par l'art que se communique la culture. L'art transcende toutes les barrières.

Augusta Henriques, cofondatrice de Tiniguena, explique le rôle de l'art dans ce travail : « C'est par l'art que se communique la culture. L'art transcende toutes les barrières. Pendant la lutte d'indépendance de la Guinée-Bissau, les slogans et



Sur les îles Bijagos, au large de la Guinée-Bissau, des femmes dansent lors de la cérémonie d'ouverture d'une banque de semences soutenue par l'homologue d'Inter Pares, Tiniguena. La danse est utilisée depuis longtemps en Guinée-Bissau comme une forme de résistance et de célébration.

Crédit photo : Eric

les cris de ralliement venaient des artistes. Ce sont des messagers. Et par l'art, ils transmettent à la fois leur vision du monde et de nouveaux paradigmes ». Augusta évoque une conversation avec son mentor et ami, le célèbre auteur de *Pédagogie des opprimés*, Paulo Freire : « Nous parlions de libérer les énergies créatrices du peuple! C'est par l'art et la culture que le peuple peut s'exprimer ».

Ces enseignements ont influencé les premières excursions jeunesse organisées par Tiniguena sur le terrain. « C'était plus que du tourisme – les jeunes devaient exprimer ce qu'ils avaient vu par des essais, des poèmes, de la musique, des dessins. L'art est communication et c'est ce qui nous a permis d'unir notre amour de la nature à notre amour de la culture ».

Pour Augusta, l'art est aussi un dialogue entre les peuples et les territoires, comme en témoigne le projet *Kilkidinos tem balur* (Ce que nous possédons a de la valeur). Par le travail avec des artistes et l'organisation de festivals, ce projet installe fermement l'identité, le savoir local et la biodiversité agricole dans l'opinion publique et, littéralement, dans les assiettes des gens. La demande de produits locaux reste élevée à Bissau, ce qui bénéficie aux fermiers locaux.

Inter Pares est fière de soutenir Tiniguena et son travail en vue de protéger les délicats écosystèmes de la Guinée-Bissau grâce à la conservation et à l'émancipation culturelle. 



Inter Pares

221, av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) K1N 6P1 Canada
Tél : 613-563-4801 ou 1-866-563-4801 (sans frais) • Téléc : 613-594-4704 • info@interpares.ca • www.interpares.ca

Avec le soutien de milliers de Canadiennes et de Canadiens, Inter Pares travaille au Canada et à travers le monde avec des organisations qui partagent l'analyse selon laquelle la pauvreté et l'injustice sont causées par les inégalités entre les nations et au sein de celles-ci. Inter Pares et ces organisations agissent en faveur de la paix et de la justice socio-économique dans leurs collectivités et leur société.